



Monsieur Bricullum

Venus de Londres avec la pluie, Cullum et Kokoroko ont su nous la faire oublier.



La journée d'hier ayant été ponctuée d'averses, l'arrivée de Kokoroko sous le Chapiteau a tout de suite fait l'effet d'une bonne tisane : chaude, réconfortante et évidemment bonne pour le moral. Le collectif de huit musiciens, même pas trentenaires, a su conquérir le public du Chapiteau, à grand renfort de solos de guitare déchirants d'Oscar Jerome. Mené par la trompettiste Sheila Maurice-Grey, le groupe navigue entre Afrobeat et Chill. Les morceaux s'enchaînent, mais la véritable surprise du concert fut la section de cuivres du groupe, composée de la trompettiste, de Cassie Kinoshi et de Richie SeivWright, respectivement saxophoniste et tromboniste. Véritables figures de proue du groupe, les trois jeunes femmes ont su se montrer incisives dans leurs interventions et plus que pertinentes dans leurs solos. Un peu avant la fin du set, le groupe dévoile son titre phare aux 31 millions de vues sur YouTube : Abusey

Jonction. Basé sur la performance du guitariste, ce morceau a su rassasier les fans en manque de douceur.

« Je ne sais pas vraiment ce que nous allons jouer, mais nous allons le faire »

Neuf ans après son premier passage et trois ans après son dernier, Jamie Cullum revient sur le devant de la scène marciacaise, des étoiles plein les yeux. Tout le groupe est familier des festivaliers, excepté les deux choristes venues agrémenter le show. On parle bien de show : le pianiste laisse ses tubes se succéder, en y mêlant des chansons de son dernier album, comme *Taller* ou *Mankind*. Il ne lui faut qu'un seul morceau, *When I get Famous*, pour sauter de son Steinway, comme à son habitude.

Comme il le dit si bien : « Je ne sais pas vraiment ce que nous allons jouer, mais nous allons le faire ». C'est cette aisance qui le caractérise, son rapport passionnel au public qu'il n'hésite pas à aller tutoyer lors de sa version du classique *Just a Gigolo*. Pianiste, chanteur et même percussionniste comme il le prouve dans une reprise intimiste de *New York New York* de Sinatra en maltraitant son piano à coups de paume. Les rappels sont encore une occasion pour l'artiste comme pour le public de se remémorer ces moments passés, il y a neuf, cinq ou trois ans, aux sons de morceaux comme *You and me are gone* ou *Mixtape*. Jamie, j'aime !

Manu

Ça jasse à Marciac

KOKOROKO, LONDON'S BEAT

Rencontre à chaud avec le groupe
montant de la british Afrobeat



Le beau geste !

Hier soir, un fan d'un groupe de musiciens du Festival Bis s'est rapproché du saxophoniste pour le complimenter, et lui a maladroitement renversé sa bière dessus. La réaction du musicien ? Lui en repayer une !

Let's move

Les concerts du Chapiteau terminés, tout le monde n'a pas nécessairement envie de se coucher. Des musiciens de talents l'ont très bien compris puisqu'ils se produisent sur la Grande Place à partir de minuit, de quoi continuer la soirée en beauté dans Marciac.

Leila's Teaser ?

Ayant appris la présence de ladite sur les jours suivants, la rédac de JAC s'est mise en tête de l'interviewer. Affaire à suivre ...

Erratum Pulcinella

Au nom de toute la rédaction de JAC 2019, nous présentons nos excuses au groupe « Pulcinella ». En effet, nous avons oublié de glisser la minibo du groupe au sein de Jazz Au Cœur N°6, pour compléter l'interview qu'ils nous ont accordé. Pas classe !

Échange de bons procédés

Dans le but de mettre en évidence sa chouette programmation, la web radio « UsFull Radio » diffuse quotidiennement les artistes de L'Astrada entre 12h et 13h. Une bonne raison de découvrir ce projet convivial, disponible et téléchargeable gratuitement sur mobile ! (UsFull Radio)



Voici, finement relevée, notre interview avec Onome Ighamre (percussions) et Cassie Kinoshi (saxophone).



Leurs impressions en sortie de scène

Cassie : C'était génial ! Spécialement pour une salle avec des places assises. Le public nous a donné presque autant d'énergie que s'il était debout.

Onome : Oui, et pour un concert aussi grand c'était très intime.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire de l'Afrobeat ?

Onome : On a tous grandi aux quatre coins de l'Angleterre, mais on ne se revendiquait pas comme africains, ce n'était pas considéré comme « cool ». Quand l'Afrobeat moderne est apparu, j'ai vu pour la première fois des jeunes fiers de dire « je suis africain », ou bien « j'ai un accent ». Ça a été une façon de m'affirmer et, en communauté, de pousser les barrières.

« des jeunes fiers de dire
'je suis africain' »

Cassie : J'ai grandi dans une campagne où il n'y avait pas d'Africains ni de Caribéens et écouter cette musique a été une manière de rester enracinée dans cette culture.

Dans quelles langues chantez-vous ?

Onome : Plusieurs. Par exemple, on reprend des chansons de Pat Thomas, un chanteur légendaire du Ghana. Celles-ci sont en Twi. Nous jouons à la fois notre propre musique et des chansons des Grands, comme Fela Kuti ou Ebo Taylor.

Cassie : Nous avons tous des origines différentes et la seule langue qu'on partage, c'est l'anglais (rires).

Comment composez-vous ?

Cassie : Soit on improvise et on laisse la place à chacun. Soit quelqu'un vient avec une chanson pré-écrite. Mais l'essence reste dans l'histoire contée et la communication entre nous.

Onome : La musique, c'est une conversation. Et nos meilleurs concerts arrivent quand tout le monde communique, public inclus, comme ce soir !

Propos recueillis par Justing & Trombolina

LA FABRIQUE DES PETITES UTOPIES

Vous avez une confiance
à nous faire ?

Aujourd'hui, samedi et dimanche vous aurez peut-être la chance de rencontrer La Fabrique Des Petites Utopies. En déambulation, trois comédiens et deux musiciens vous proposent une découverte de la cité gasconne. Loin d'une visite touristique, la compagnie raconte l'histoire secrète de Marciac. Une histoire collectée quatre ans durant à travers des interviews et des iconographies. Un voyage dans l'Histoire du jazz. « Le jazz est un très joli mot » souligne poétiquement Bruno Thircuir, le metteur en scène. Le jazz, c'est un geste politique, c'est l'affranchissement des noirs, une liberté esthétique dont on se détache des codes. Tout respire l'émancipation et la liberté. C'est donc ce message utopique que la compagnie grenobloise veut transmettre ici avec « Confidences in Marciac », un spectacle en quatre étapes.



©L'Astrada

La première commence aux Arènes et nous explique l'arrivée de la blue note à la Bastide. La deuxième raconte l'horrible déracinement des Africains et la création forcée d'une magnifique musique. La troisième nous amène au Cloître disparu en 1909. Et si je vous murmure que ce Cloître justement, a été retrouvé dans le château de Citizen Kane, ça vous intrigue ? On ne vous en dit pas plus, venez découvrir ce spectacle itinérant afin d'assouvir votre soif culturelle et historique. C'est si rare

pendant le festival de voir du théâtre, si bon de mélanger les arts, de casser les frontières. Une petite marche dans le temps, entre les murs et sur un fil...

Et si vous vous perdez en route, vous pouvez toujours regarder le film d'animation lié au projet projeté toute la journée dans le passage de la cheminée.

Justing

RENCONTRE AVEC LUCIE BRASSEUR

Parole à la créatrice de Yakabook

Mercredi matin, le soleil inonde la petite place du Chevalier d'Antras où se situe l'espace Yakabook, la maison d'édition créée par une charmante jeune femme dynamique : Lucie Brasseur. Nous nous installons autour d'un bon café et Lucie commence à nous raconter, les yeux pétillants, l'histoire de cette aventure qui symbolise la mission de sa vie : la lutte contre toutes les formes de discriminations, qu'elle soit raciale, économique, ou culturelle.

Au commencement, il y a une jeune fille qui arrive à Marciac en 1994, pour entrer dans les classes musicales de jazz nouvellement créées par M. Guillaumont. « Issue d'un milieu très précaire, on m'a accueillie sans regarder le compte en banque de mes parents, ni d'où je venais. On m'a prêté un instrument, l'école du jazz m'a en quelques sorte sauvé en m'ouvrant la porte de tous les possibles. »
Après des études littéraires, elle écrit dans le bien connu journal Jazz Hot fondé par Boris Vian. Toujours dans le but de lutter contre les discriminations, elle crée une association de

soutien scolaire pour éviter que des enfants en difficultés soient évincés de l'école publique. Et ainsi, leur donner une chance comme on le lui a donné, comme un « Yes you can » qu'elle me glisse avec un large sourire.

2014 : À l'occasion du salon du livre où elle est invitée à présenter son premier roman policier, Lucie se rend compte à quel point l'achat d'un livre est un luxe pour des familles aux revenus modestes. C'est alors qu'avec son conjoint elle crée la maison d'édition solidaire Yakabook, produisant des livres au prix fixe de 2€. Deux objectifs dans cette mission : permettre au plus grand nombre l'accès à la lecture et servir de tremplin aux jeunes auteurs. Et selon vous, où se situe cette maison d'édition ? À Marciac bien sûr, il ne pouvait en être autrement, hommage de cette journaliste écrivaine à une bastide qui lui a donné sa chance.

À travers son dernier livre touchant aux relations entre le monde du foot et les femmes, Lucie s'attaque aux bastions du sexisme dans ce sport. Mais comment Lucie a-t-elle pu s'intéresser au monde du foot, elle qui gravitait dans le monde du jazz et de la littérature ? Eh bien parce que c'est le pire creuset du sexisme, des discriminations, et ça, vois-tu chère lectrice ou lecteur, Lucie ne

pouvait pas ne pas s'y intéresser, son âme de journaliste s'est réveillée ! Yakabook, espace de convivialité et de partage, il est bien agréable d'y passer un moment.

Sylvie



RENCONTRE AVEC VINYLE GARCIA

La première usine de pressage de vinyles dans le sud de la France !



Une passion hors du commun

Déjà 6 ans que Simon et Francesca (respectivement ex-régisseur en théâtre et animatrice culturelle à Toulouse) mûrissent l'idée de créer cette usine de pressage de vinyles et voilà maintenant un an et demi qu'ils s'y attellent ! « Pendant plus d'une année, nous avons écumé l'Europe à la recherche du meilleur matériel et notre choix s'est porté sur une presse automatique suédoise neuve de haute performance, ainsi que toutes les annexes ». Ils ont tout plaqué pour ouvrir leur bureau à Marciac en avril « C'est vrai que la commune et le festival impulsent une forte dynamique ! Géographiquement parlant Marciac est super intéressant, on est entre Toulouse, Bordeaux et le Pays Basque qui nous ouvre une porte sur l'Espagne ».

Le projet d'une vie

Le projet se développe autour de deux axes : « Archiver la musique, c'est-à-dire donner le moyen de conserver la musique sur le long terme » et « donner l'opportunité et le pouvoir aux groupes, quels qu'ils soient, de pouvoir presser au minimum 100 vinyles ». C'est une grande chance d'avoir accès à un tel service

« donner l'opportunité et le pouvoir aux groupes, quels qu'ils soient, de pouvoir presser au minimum 100 vinyles »

si proche de chez nous pour plusieurs raisons : « Les groupes et labels auront la possibilité de venir sur place pour nous rencontrer, passer leur commande ainsi que visiter l'usine. Au lieu d'attendre trois mois pour se faire livrer de République Tchèque nous nous basons sur un délai d'un mois et demi de la commande à la livraison » nous explique Simon.

Tout reste à faire

Aujourd'hui, ils cherchent à développer des partenariats avec des professionnels de tout le milieu : diffusion, labels, mécènes, investisseurs, communication... En tant que féru de musique africaine et labels africain, Simon souhaiterait se lancer dans la réédition et ne se ferme pas de porte en termes de styles ou genres. Enfin, d'ici janvier 2020, Francesca et Simon seront en mesure de commencer la production complète : du mastering au pressage de 33 tours, pour le plus grand plaisir de nos oreilles.

Zorro



L'ÉCHO DU BIS : SYLVIA HOWARD & THE BLACK LABEL SWINGTET OCTET

Du ronronnement au rugissement

Installée en France depuis les années 2000, Sylvia Howard est originaire de l'Indiana où elle a chanté le blues et le gospel dès son plus jeune âge. Elle a beaucoup voyagé en Asie pour chanter, avant de s'entourer de musiciens en quintet puis du Black Label Swingtet Octet.

Sylvia Howard & The Black Label Swingtet Octet est un ensemble de redoutables virtuoses : la formation est composée de deux saxophonistes, d'un batteur, d'un clavieriste, d'un contrebassiste, d'un clarinettiste et d'un trompettiste. Ensemble, ils nous ont offert un moment unique, intense et magique dans le

« It dont mean a thing if you aint got that swing » et cet octet, le swing, ils connaissent !

charmant décor des terrasses de La Péniche, sur fond de lac et sous les rayons du soleil de fin de journée. C'est dans cette



atmosphère qu'ils font résonner un swing riche en nuances : de la trompette délicate, sans sourdine, au scat pimenté d'un des saxophonistes, en passant par les grands tubes du swing comme avec *It dont mean a thing if you ain't got that swing*.

Sylvia Howard & The Black Label Swingtet Octet surprennent par leur expression profonde, forcent le respect et obtiennent une écoute attentive et méritée. Alternant de longues plages strictement instrumentales et d'autres où le chant est d'une rare intensité. La clarinette décontractée nous invite à la rêverie, puis se fait pressante lorsque la voix

de Sylvia, puissante et déterminée, vient nous chercher et nous cueille à chaque fois.

Bilbo

En vente 6€ au Chapiteau, à l'Office du Tourisme et aux bars de la place.

INCLUS UN CD DE 10 TITRES !

CE SOIR AU CHAPITEAU ET À L'ASTRADA :

Ce soir, le Chapiteau vous promet une promenade guidée par de belles mélodies lyriques. Pour débiter la soirée, le duo composé de Nicolas Gardel à la trompette et de Rémi Panossian au piano se réunit autour d'une envie commune : faire vibrer un répertoire éclectique, allant de Duke Ellington à la Pop, nourri par des compositions originales.

En deuxième partie de soirée, la chanteuse, autrice et compositrice américaine Melody Gardot saura vous envoûter grâce à son univers onirique empreint de nostalgie autant que de vivacité. Des ballades languoureuses aux titres funky énergiques, son répertoire s'affiche dans la lignée des musiques afro-américaines.

I n'y aura pas de concert à l'Astrada ce soir.

Annie



© Annie

AGENDA

SUR LA PLACE

14h15 - Conservatoire CASTRES Quintet
15h15 - The Buddy Jazz Club Quintet
16h45 - Pierre Christophe Trio Hommage à Eroll Garner
18h15 - RP Quartet

À LA PÉNICHE

17h15 - The Kingdom of Swing
18h30 - Pierre Christophe Trio Hommage à Eroll Garner

À CINÉJIM32

11h - *Swing Time* in Limousin (VOST)
14h - *Ragtime* (VOST)
16h30 - *Le Choc du futur*

EXPOSITIONS

Marcillac Culture Patrimoine & Marcillac Culture Patrimoine & Tradition De 14 à 19h (Chapelle Notre-Dame-De-La-Croix)
Entrée gratuite

Aquarelles Madeleine Doubrère De 10 à 20h (Office de Tourisme ; Maison Guichard)

Sculptures de Monica Mariniello & Peintures de Jean-Pierre Ugarte & Photos de Natacha Boughourlian De 14h à 20h (Galerie l'Âne Bleu, 19 rue de Saint-Pierre)

LE COIN DES GAMINS

15h-18h30 (aux Arènes) jusqu'au 11 août

MAIS AUSSI...

Chess In Marciac (cour du Cloître) 10 à 12h / 14h-18h
Ateliers et initiation

Atelier d'écriture créative (Médiathèque intercommunale, rue des Lilas), 14h - 16h30
Moment de convivialité et de créativité pour exercer sa plume autour des grands noms et moments du Jazz, association Les Plumes d'Aramis, inscriptions au 06 77 74 09 26, séance gratuite aujourd'hui.

APF France Handicap (Espace Arts et Territoire - cour du cloître) 15h - 17h
Animations variées et originales gratuites et ouvertes à tous : « Vive le sport et la sarbacane ! » avec Handisport 32

Évènements soutenus par la MAIF (cour du cloître)
Mini-concert tous les soirs par les élèves du Collège de Marciac 17h30 - 18h30